

Ms 34632 / 17

AUX FIDELLES  
CATHOLIQUES  
DE LA VILLE D'AUCH,  
*Et à tous ceux du Département,*

POUR les porter à être toujours fermes dans la Foi, à rejeter avec force ces Écrits pestilentiels qu'on leur envoie, & qu'on ne va cesser de leur envoyer; à vivre en paix, à implorer la miséricorde du SEIGNEUR, à n'espérer que de lui seul la délivrance de tant de maux; & enfin pour les porter à supplier, incontinent & sans délai, à l'exemple des Fidèles de Paris, le Roi de protéger la Religion catholique dans ce Royaume.

---

*Et humiliatum est in laboribus cor eorum, nec fuit qui adjuvaret. Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, & de necessitatibus eorum liberavit eos.*

Leur cœur étoit abattu par l'excès de leurs peines, & personne ne venoit à leur secours. Ils poullent, dans cette extrémité, des cris vers le Seigneur, & le Seigneur les délivre de leur détresse. *Pf. 106.*

---



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
PAUL H. RAVENHILL  
1915

---

AUX FIDELLES  
CATHOLIQUES

DE LA VILLE D'AUCH,  
ET A TOUS CEUX DU DIOCÈSE.

---

*D*EU<sup>S</sup>, auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum & in diebus antiquis..... Tu es ipse rex meus & Deus meus : qui mandas salutem Jacob..... Non enim in arcu meo sperabo : & gladius meus non salvabit me. Salvasti enim nos de affligentibus nos , & audientes nos confundisti. In Deo laudabimur totâ die , & in nomine tuo confitebimur in sæculum ; nunc autem repulisti & confundisti nos..... Dedisti nos tamquam oves escarum..... Posuisti nos opprobrium vicinis nostris , subsannationem & derisum his qui sunt in circuitu nostro..... Hæc omnia venerunt super nos , nec oblii sumus te , & iniquè non egimus in testamento tuo..... Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis , & cooperuit nos umbra mortis.

Exurge quare obdormis , Domine ! Exurge &

*ne repellas in finem. Exurge, & ne repellas in finem. Exurge, Domine; adjuva nos, & redime nos propter nomen tuum.*

» Nous l'avons entendue, Seigneur, & nos  
 » peres nous l'ont racontée l'histoire de ces  
 » merveilles que vous opérâtes de leur temps &  
 » dans les jours anciens. Vous êtes, ô souverain  
 » Roi, ce même Dieu; ordonnez donc le salut  
 » de Jacob. Ce n'est pas dans notre arc, que  
 » nous nous confions, ce n'est pas notre épée  
 » qui nous sauvera; ce sera vous, qui nous déli-  
 » vrerez de nos ennemis, & qui confondrez ceux  
 » qui nous haïssent..... Alors, seigneur, alors  
 » nous nous glorifierons en vous, & nous célé-  
 » brerons, à jamais, la majesté de votre saint  
 » nom.

» Mais quoi! vous nous avez rejetés, vous  
 » nous avez livrés comme des brebis qu'on va  
 » dévorer..... Nos proches & tous ceux qui nous  
 » environnent nous insultent & nous outragent....  
 » Tous ces maux, quoique nous ne soyons pas  
 » infidèles à votre alliance, sont venus fondre  
 » sur nous? eh! n'auriez-vous pas pitié de notre  
 » misère!

» Levez-vous donc, maître suprême; pour-  
 » quoi paroissez-vous comme plongé dans le  
 » sommeil? presque couverts des ombres de la  
 » mort, nous vous tendons des mains supplian-  
 » tes; pourquoi nous cachez-vous votre face?

» lèvez-vous donc , maître suprême ; venez à  
 » notre secours , & rachètez nous pour la gloire  
 » de votre saint nom ». Pſeume XLIII.

Telle étoit , MM. , la belle priere que les Iſraë-  
 lites , captifs & diſperſés par i les nations , adreſ-  
 foient au ſeigneur. Transportés à Babylonne par  
 le roi impie , ils imploroient à grands cris ſa miſé-  
 ricorde , & ſe rappelant les merveilles qu'il avoit  
 faites pour leur nation , ils le ſupplioient d'être  
 ſenſibles à leurs maux.

Leur repentir ſincère & leurs larmes abondan-  
 tes touchèrent le ſeigneur. Il leur ſuscita le roi  
 fort & agile. Cyrus rompit leurs chaînes , & ils  
 furent rétablis.

Auſſi malheureuſe aujourd'hui que l'étoit alors  
 la ſynagogue , l'églife gallicane , MM. , pleure  
 comme une autre Rachel , ſans pouvoir faire  
 tarir ſes larmes. Gémiffante , éplorée , & ne  
 trouvant pas de conſolateur , rejetée par des  
 enfans qu'elle a engendrez ; voyez s'il eſt de  
 douleur pareille à la ſienne !

Mais , ſi , tendre mere , elle ſent toujours , pour  
 ſes enfans rebelles , les douleurs de l'enfantement ,  
 refuſeriez - vous , ô catholiques , de mêler vos  
 larmes aux ſiennes , & de chanter avec elle le  
 cantique de la miſéricorde , pour déſarmer le  
 ſeigneur , & le forcer de lui être propice ?

Ah ! ſi tels ſont vos ſentimens ; ſi toujours votre  
 fermeté eſt ſoutenue , écoutez ſa voix ; écoutez-

là cette tendre mère, lorsqu'elle vous supplie de ne pas vous laisser entraîner par ces écrits que les docteurs du mensonge & de l'impïété ne cessent de vous envoyer, pour vous tuer & vous perdre; par ces écrits où l'on vous dit » (1) » que la religion catholique n'est pas en danger, » qu'au contraire, elle va devenir plus florissante, en ne manquant jamais de ministres (2) » nécessaires pour le culte divin ». Repoussez; repoussez avec horreur ces prédicans orgueilleux, qui *en conséquence* vous crient » *rejouissance*, » *sécurité*, *abondance*, *égalité* » (3).

Le voilà, chrétiens catholiques, le voilà le langage de Satan. Jésus-Christ nous crie, la croix, la croix, les souffrances, l'humilité; ceux-ci vous crient » *rejouissance*, *sécurité* ».

L'apôtre S. Paul exhorte chaque fidelle à opérer son salut avec crainte & tremblement; il exhorte les nations à ne pas s'enorgueillir, mais à trembler sous la main de Dieu, qui peut, dans

(1) Voyez les pag. 1, 2 & 3 de l'adresse du club d'Auch, aux citoyens du département du Gers.

(2) Contre tout usage, & malgré une pluie des plus abondantes, mais pour donner une espèce de consistance au schisme, M. Barthe a fait faire, le 17 de ce mois, à sa troupe cadavéreuse (les ordinans *non interdités*) la procession à l'entour de la place Sainte-Marie: mais que lui a valu cette manœuvre impie? l'indignation & l'horreur: la pitié pour ces pauvres ministres, *si nécessaires pour le culte divin*.

(3) *Ibidem*, pag. 3.

7  
la profondeur de sa justice , porter le flambeau  
de la religion d'un lieu à un autre ; ceux-ci au  
contraire , ces apôtres insensés , vous assurent que  
cela n'est pas possible » (1) ; que le Dieu de nos  
» peres n'en fera rien ; que jamais il ne s'effacera  
» de leur cœur ; qu'ils savent trop que la religion  
» catholique repose sur de fondemens inébranla-  
» bles ; qu'elle est l'ouvrage d'un Dieu..... qu'elle  
» doit subsister jusqu'à la fin des siècles , &  
» qu'ainsi elle sera la religion des Français.  
» Voulez-vous , ajoutent-ils , des garans de cette  
» conséquence ? nous le sommes nous-mêmes ;  
» & penser différemment , c'est vouloir répandre  
» de fausses alarmes , outrager la vérité , violer le  
» respect dû aux lois , & faire naître des défiances  
» & des troubles ».

O langage infernal ! pourroit-on se prémunir  
assez contre ces prédicans superbes , qui , n'éle-  
vant jamais leurs mains vers la divinité , disent  
que la religion catholique ne s'éteindra jamais  
dans ce royaume , lors même qu'ils font les plus  
grands efforts pour la détruire & l'anéantir ?

Oui , catholiques du diocèse , méfiez-vous de  
ces garans perfides. Constitutionnellement ravif-  
seurs , ils empruntent la voix du pasteur chari-  
table pour mieux vous dévorer. Ecoutez l'apôtre  
S. Paul , qui , connoissant ces ennemis de Jésus-

---

(1) *Ibidem* , pag. 3 & 5.

Christ, s'exprimoit ainsi pour fortifier les chrétiens d'Ephèse » (1). Mes freres ! fortifiez-vous » dans le seigneur & en sa vertu toute puissante. » Revêtez-vous de toutes les armes de son fantuaire, afin de pouvoir vous défendre dans les » jours mauvais & demeurer fermes. Soyez donc » fermes ; que la vérité soit la ceinture de vos » reins ; que la justice soit votre cuirasse ; que » vos pieds aient une chaussure qui vous dispose » à suivre l'évangile de paix. Servez-vous sur- » tout du bouclier de la foi, afin d'éteindre tous » les traits enflammés que l'esprit malin vous » lancera. Prenez encore le casque du salut & » l'épée spirituelle, afin que par la parole de » Dieu, brisant tous ses traits, vous remportiez » une victoire assurée ».

Écoutez encore l'apôtre S. Jude, lorsqu'il dit » (2), que la miséricorde, la paix & la charité » s'augmente de plus en plus en vous. Mes bien- » aimés ! ayant toujours souhaité avec ardeur » de vous écrire touchant le salut, qui nous est » commun, je m'y trouve maintenant obligé » par la nécessité, pour vous exhorter à com- » battre pour la foi ; car il s'est glissé parmi » vous quelques personnes impies qui ont été » marquées, il y a long-temps, comme devant

---

(1) Aux Ephésiens, chap. 6.

(2) S. Jude, epist., cath.

» tomber dans ce jugement de Dieu. Ces impies  
 » changent la grâce & l'évangile de notre Dieu ,  
 » en une licence de dissolution , & renoncent  
 » Jésus-Christ , notre unique maître , notre Dieu  
 » & notre Seigneur. Ils condamnent avec exé-  
 » cration tout ce qu'ils ignorent , & se corrom-  
 » pant en tout ce qu'ils connoissent , ils ressem-  
 » blent aux bêtes irraisonnables. Malheur sur  
 » eux , parce qu'ils suivent la voie de Caïn , &  
 » qu'imitant la rebellion de Coré , ils périront  
 » comme lui. Ce sont de nuées sans eau que le  
 » vent emporte ; ce sont des arbres dont le fruit  
 » ne mûrit point , des arbres stériles , double-  
 » ment morts & déracinés ; ce sont des vagues  
 » furieuses de la mer , d'où sortent , comme une  
 » écume sale , leurs ordures & leurs infamies ;  
 » ce sont des étoiles errantes (1) auxquelles une  
 » tempête noire & ténébreuse est réservée pour  
 » l'éternité. Mais pour vous , mes bien-aimés ,  
 » souvenez-vous de ce qui a été prédit par les  
 » apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils  
 » vous disent qu'aux derniers temps , il y auroit  
 » des imposteurs qui suivroient leurs passions  
 » déréglées & pleines d'impiété. Ce sont des  
 » gens qui se séparent eux-mêmes par le schisme ;

---

(1) Ici je placerai tous les écrits , instructions , mandemens de M. Barthe , évêque constitutionnel , avec tous ceux des évêques qui lui ressemblent.

» des hommes sensuels qui n'ont point l'esprit de  
» Dieu.

» Mais vous , mes bien-aimés , élevez-vous  
» comme un édifice spirituel sur le fondement  
» de votre très-sainte foi , & priant par le Saint-  
» Esprit , conservez-vous en l'amour de Dieu ,  
» attendant la miséricorde de Notre Seigneur  
» Jésus-Christ , pour obtenir la vie éternelle ».

Voilà ! ô catholiques , les hommes de Dieu  
que vous devez écouter , & non ces impies qui ,  
disons-le sans cesse , veulent vous détourner de la  
vraie doctrine pour vous tuer & vous perdre.

Mais êtes-vous encore à la fin de vos combats ?  
Non. Eh ! c'est ici , vaillans soldats de Jésus-  
Christ , qu'il faut déployer votre courage & votre  
fermeté ; c'est ici qu'il faut que votre vigilance  
soit active à l'approche de ces écrits ténébreux ,  
dont l'assemblée nationale a décrété l'impression ,  
pour vous faire avaler le poison mortel dont elle  
s'est enivrée ; de ces écrits où l'on veut vous faire  
voir que toutes les religions sont également bonnes ,  
qu'il n'y a point de dissidence , & où l'on va vous  
dépeindre vos vrais pasteurs comme des incen-  
daires & des perturbateurs , parce qu'ils refuse-  
ront de prêter un serment si justement condamné  
par l'église..... De ces écrits où , » fous (1) le

---

(1) Voyez l'ami du Roi , fol. du vendredi 2 décembre 1791.  
Parmi ces écrits impies , on distinguera celui de M. François

» manteau hypocrite du patriotisme , on cache le  
 » poignard qui va percer le sein de la religion  
 » désolée , & où l'on feindra d'affujeter simple-  
 » ment les prêtres fidèles à jurer le respect de  
 » l'ordre & des loix purement civiles , pour leur  
 » arracher la proscription de leurs principes  
 » religieux , l'abjuration des vérités sacrées &  
 » des dogmes les plus révévés ».

Citoyens de la ville d'Auch , & vous tous catho-  
 liques du diocèse , qui avez refusé constamment  
 de boire dans le calice de l'impie , faites retom-  
 ber sur ces prédicans orgueilleux , sur ces apôtres  
 du mensonge , l'opprobre dont ils veulent vous  
 couvrir avec les ministres de Jésus-Christ. Forts  
 de sa grâce qu'il ne refuse jamais à ses disciples ;  
 forts de l'autorité de son église , brisez , brisez

de Neuf-Château , où il mit en question , si la religion catholique  
 est telle qu'on puisse en accorder le libre exercice ; où , parmi  
 les pratiques & les dogmes qui , dit-il , nécessitent l'interdiction  
 de ses ministres , il place la loi du célibat , le sacrement de la  
 pénitence , la célébration des saints mystères dans la langue  
 latine , la hiérarchie , & enfin le dogme des deux puissances ;  
 ( fondement de la religion catholique. )

Parmi ces écrits , on distinguera encore celui de M. Lamou-  
 rette , évêque constitutionnel de Lyon , qui , après avoir nié la  
 Trinité , après avoir ridiculisé l'évangile , qu'il réduit en pur  
 système , il dit que le sage de Nazareth s'est laissé aristocratiser  
 pour devenir ensuite le partisan & le fauteur des rois & des  
 tyrans. ( Voyez le Mercure , n<sup>o</sup>. 3 novembre , séance du  
 lundi 21. )

ces vases de malédiction , & foulez ces écrits pestilentiels qu'on va vous envoyer.

Non , catholiques ! ce n'est pas le patriotisme qui dirige ces apôtres de l'erreur. L'orgueil , l'ambition , tous les crimes ; voilà les flambeaux qui les éclairent. Eh ! quel seroit ce patriotisme qui n'a pas la charité & la religion pour base ? Peut-on avoir la religion pour base de ses actions , lorsqu'on en méprise les ministres , lorsqu'on les foule , qu'on les disperse , qu'on les met à mort ?

Dieu de miséricorde ! soyez sensible à nos prières ; c'est la cause de votre fils que nous défendons. Autrefois (1) lorsqu'un prince impie , à la tête d'une armée formidable , eût envoyé à Jérusalem une lettre remplie de blasphèmes contre vous , menaçant de renverser la ville & le temple , si on ne lui ouvroit les portes ; le saint roi Ezéchias se contenta d'aller au temple , & d'étendre devant vous cette lettre impie : il la mit sous vos yeux , comme pour vous dire que votre gloire étoit intéressée à protéger & à défendre votre peuple !..... Les voilà , Seigneur , ces écrits , ces adresses impies , les voilà sur l'autel de votre fils méprisé & outragé ! c'est sa cause que je vous présente ! Elevez-vous donc , maître suprême ! opposez-vous à ces méchans , & comme à un autre

---

(1) 4. Rois 19. Isa. 37.

Sennachérib , imposez-leur un silence humiliant.

Catholiques de tout le diocèse , unissez-vous à moi. Présentez-les aussi ces lettres impies au Dieu de majesté & de gloire. Portez sur ces autels les dangers imminens de notre religion , & suppliez-le de la soutenir. Je trahirois mon ministère , si je ne vous répétois sans cesse , qu'elle est non-seulement dans le plus grand danger , mais encore qu'elle est prête à s'éteindre dans ce royaume , si par nos prières & nos larmes , nous ne faisons une sainte violence au Seigneur , pour le forcer de lui rendre sa stabilité , sa gloire & sa pureté.

Eh ! pourquoi ne pleurerions-nous pas , & ne nous livrerions-nous pas à la douleur la plus profonde ? Pourroit-on se réjouir , lorsque notre mère la sainte église est dans le plus grand deuil , & qu'elle pleure sans vouloir tarir ses larmes ? Pourroit-on se réjouir , lorsque les premières pierres du sanctuaire sont dispersées , les autres méprisées , foulées ; lorsque par un abus déplorable de la liberté , tous les cultes sans distinction sont permis , hors le nôtre ; lorsque le juif comme le mahometan , le socinien artificieux comme le voluptueux athée ; lorsque toutes les sectes les plus contraires , les plus absurdes branlent fièrement la tête , & repoussent impunément le chrétien catholique ?

Quoi ! impies libellistes (1), la religion romaine, seule vraie, seule posée sur les prophéties & sur les miracles, la seule hors laquelle il n'y a point de salut, ne sera pas en danger dans ce royaume avec des sectes si contraires ?  
 » Les prêtres répandront de fausses alarmes (2),  
 » outrageront la vérité, violeront le respect dû  
 » aux lois, feront naître des défiances & des  
 » troubles » ; parce que telle est la publication de cette croyance ferme & certaine, de cette

---

(1) Je parle aux membres composant le club d'Auch. Quant aux autres orateurs, ils ne se cachent plus, ils avouent qu'ils veulent la destruction de la religion catholique.

(2) Il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible, à plusieurs *membres du conseil* du département, de prouver les calomnies qu'ils se sont permises contre les prêtres & les catholiques du diocèse. Quoi ! on ira même jusqu'à les désier de donner la plus petite nuance de certitude à leurs téméraires assertions. . . . Qu'ils sachent donc, ces illustres conseillers, que les catholiques, forts de l'exemple de leurs pasteurs, ne commettent jamais de bassesses ; que disciples du Dieu de paix, ils ont toujours été les plus fidèles sujets des Césars. . . . Qu'ils sachent, puisqu'ils ont parlé de l'antiquité, que, quoique les plus nombreux & les plus forts, les catholiques ont toujours su souffrir & mourir ; mais que jamais ils n'ont causé ni sédition, ni scandales. ( Séance du 20 novembre, mardi soir, 1791, département du Gers. )

O nuit ténébreuse ! nuit désastreuse ! que tu as imprimé de taches sur plusieurs *membres du conseil* de ce département ! Pourquoi la plus vive, la plus éclatante lumière qui partoît, à gros faisceaux, de deux membres du directoire, n'a-t-elle pas dissipé tes ombres épaisses ? ( Même Séance. )

certitude que vous reconnoissez aussi dans votre ame & conscience, quoique vous disiez.

O renversement des mœurs !

Mais, chrétiens catholiques, d'où vient qu'on se permet tant de nouveautés & de crimes ?

Je vous l'ai déjà dit ; la cause en est en nous. Nous avons offensé le Seigneur ; aussi sa main s'appesantit-elle sur nous, & permet-il dans sa justice que l'impie prévaille.

Que devons-nous donc faire ? nous humilier & imiter les premiers chrétiens : grands & petits, depuis le sanctuaire jusqu'à la dernière classe des citoyens, nous devons nous prosterner & confesser hautement que nous sommes coupables.

Que les prêtres soient toujours entre le vestibule & l'autel pour y pleurer leurs péchés & ceux du peuple . . . . . que celui-ci les imite & élève des mains suppliantes ; qu'il se rallie autour d'eux pour se rallumer d'un feu nouveau, & répandre les plus vives lumières ; » qu'il suive (1)  
 » la justice, la foi, la charité, *la paix, la*  
 » *paix si désirable* ; qu'il prie pour ses ennemis  
 » & pour ceux de l'église ; que les pasteurs  
 » & les troupeaux se conduisent ainsi . . . . .  
 » qu'ils soient disposés à s'humilier sous la main  
 » du Seigneur, à la baiser, à la serrer cette  
 » main souveraine, lors même qu'elle frappera

---

(1) 2. Timot. 2.

» à coups redoublés . . . . . que telles foient ;  
 » dis-je , leurs dispositions , & le Seigneur les  
 » sauvera. Oui , il viendra ce Dieu puissant (1) ,  
 » & aussitôt les vents ne souffleront plus , la  
 » mer ne s'agitiera plus , *dixit & fletit spiritus*  
 » *procellæ* (2). Il dira ! & , semblables à la  
 » paille que le vent emporte , ou que le feu  
 » dévore , les méchans disparaîtront , & ne  
 » seront plus ; ou , tels que la cire qui , dans  
 » la main de l'ouvrier , prend la forme qu'il  
 » veut , changés par la grâce , les ennemis de  
 » l'église persécutée & de nous-mêmes devien-  
 » dront aussitôt nos protecteurs & nos pères.  
 » *Deus profecto habet humanorum cordium quo*

---

(1) Le Seigneur peut nous délivrer par des moyens surnaturels  
 ou par des moyens ordinaires. Quand doit-il employer la  
 première voie ? Ce n'est pas à nous à scruter des mystères si  
 profonds : nous savons seulement que quelques moyens qu'il  
 emploie pour délivrer les siens des maux qu'ils éprouvent , on  
 doit toujours se mettre sous sa dépendance. C'est alors que le  
 catholique reconnoissant que tout vient de Dieu , que tout se  
 fait en lui & par lui , comme principe & fin de toutes choses ,  
 reconnoissant que lui seul peut nous sauver ; c'est alors , dis-je ,  
 que le catholique méritera d'être secouru.

Qu'on fasse attention à ce que je dis ; qu'on daigne peser mes  
 idées , on verra si nous avons été dignes d'un secours tant attendu  
 & tant désiré ; on verra s'il n'est pas au contraire dans l'ordre  
 que nos maux s'aggravent de plus en plus.

(2) Pf. 106.

» *placeret inclinandorum omnipotentissimam*  
» *potestatem.* (1) »

O temps ! ô mœurs ! que notre foi est foible ! que nous nous reposons peu & sur la puissance & sur la bonté du Seigneur ! que nous sommes différens de ces premiers chrétiens qui , comme nous , étoient éprouvés par les tribulations ! combien ils étoient ardens pour la cause de Dieu ! combien tout étoit méprisable à leurs yeux , au prix de la religion en danger ! Comme aussi le Seigneur bénissoit leurs efforts ; leurs efforts , dis-je , de toute espece , soit qu'ils élevassent des mains suppliantes vers lui , ou que fortant de leurs retraites , baignés de larmes , ils s'adressassent aux puissances qui le représentoient sur la terre.

Admirez-les en effet , ces premiers chrétiens , parlant par la bouche de leurs évêques ( S. Ambroise ) en présence des empereurs. Voyez comment il se présentoient (2) devant

(1) *Sanctus August.* , *lib. de gratiâ.*

(2) Mais peut-être , dira-t-on , quoique profondément humiliés , & disposés à s'en référer à la volonté du Seigneur , les catholiques pourroient donc employer des moyens purement humains , pour tâcher de faire rendre à l'église cette paix dont elle est privée ?

Oui , sans doute on le peut , pourvu que ces moyens soient subordonnés à la miséricorde du Seigneur , & que l'esprit de paix & de justice soit leur base ; les efforts qu'on fera seront

eux pour plaider la cause de la religion, & comme aussi ces héros du christianisme se rendroient propices à leurs vœux.

» Comment osez-vous penser », répondit l'empereur Valentinien au préfet Symmaque, plaidant pour l'idolâtrie, en répliquant aux chrétiens qui avoient déjà parlé; » comment » osez-vous penser que je sois assez impie pour » vous rendre ce que vous a enlevé la piété de

infiniment louables, & ne pourront que profiter à la cause de Dieu & de son église.

Qui blâmeroit par exemple la conduite des catholiques de ce diocèse, qui (n'importe les décrets rendus & arrêtés pris) suppleroient le Roi, l'Assemblée, le département, d'être favorables à leur religion? Le département, dis-je, dont des membres qui composent le directoire joignent à la plus haute vertu le plus grand attachement pour la religion explorée, & qui, naguères, pour lui avoir tendu une main secourable, l'ont si fort consolée & ranimée?

On les peut donc employer, ces moyens, dans ce moment sur-tout où quelques citoyens, membres du club d'Auch, présidé par l'évêque constitutionnel, viennent, à l'exemple des autres clubs du royaume, de mendier des signatures pour faire chasser les prêtres qui resteroient inviolablement attachés à la chaire de leurs véritables évêques; . . . . dans ce moment où, plus furieux que cannibale, après avoir vomi mille imprécations contre le département de Paris, pour avoir pris le parti des prêtres *dits réfractaires*, M. Barthe a fait la motion d'envoyer, incontinent & sans délai, une adresse à l'Assemblée nationale, pour la prier de faire exécuter les décrets qui émanent de son sein.

Repousser ainsi l'injustice par la raison & l'équité, il n'est rien de plus louable.

» Gratien mon frere ? Que Rome demande de  
 » moi telle faveur qu'elle voudra , je la chéris  
 » comme ma mere ; mais je dois plutôt obéir à  
 » Dieu , & protéger les chrétiens ». (1)

En vain l'artificieux préfet déploya , pour le culte idolâtre , tout ce que l'éloquence & la sensibilité peuvent inspirer : ses efforts furent vains ; tout se brisa contre les sentimens héroïques de l'empereur , & la religion triompha.

» Princes généreux » , disoit Rome idolâtre ,  
 par la bouche de son préfet » , peres de la  
 » patrie , illustres Valentinien & Théodose ,  
 » respectez mes années ! C'est au culte des  
 » Dieux que je dois la durée de mon empire :  
 » je serois ingrate de les oublier. Permettez-  
 » moi de suivre mes maximes ; c'est le privilege  
 » de ma liberté. Cette religion que vous m'ar-  
 » rachez m'a soumis l'univers ; elle a repoussé  
 » Annibal de devant mes murailles ; elle a  
 » précipité les Gaulois du haut de mon capitolé :  
 » ah ! n'ai-je donc tant vécu que pour tomber  
 » dans l'infamie ? »

» Prince magnanime , illustre Valentinien !  
 » réparez le mal que Gratien votre frere nous  
 » a causé ! rendez-nous nos pontifes , nos ves-  
 » tales ! rendez-leur leur subsistance , leurs droits  
 » & leurs biens , ces biens que la libéralité

---

(1) Histoire du Bas-Empire , tom. 5 , pag. 156.

» des testateurs leur avoit justement acquis !  
 » prince magnanime , foyez sensible : eh ! n'est-  
 » ce pas le privilege de notre liberté ! » (1).

Que pourroit dire de plus Rome païenne ;  
 quelles raisons plus fortes & plus insinuan-  
 tes pouvoit-elle employer ? Néanmoins tout fut  
 inutile auprès des empereurs chrétiens : leur  
 cœur , leur ame inaccessible en imposa à l'ido-  
 lâtrie ; & notre religion , disons-le encore ,  
 triompha.

Quoi ! cette même religion , si antique , si  
 divine , ne pourroit pas dire ce que la païenne  
 exprimoit librement ? Elle ne parlera pas avec  
 fécurité , avec liberté : elle ne vantera pas les  
 prodiges éclatans qu'elle a faits , les monstres  
 qu'elle a combattus , les héros qu'elle a formés :  
 elle ne pourra pas réclamer ses illustres ministres  
 de tous les ordres , que les peuples se plaisent  
 à arroser de leurs larmes ; ses évêques , dont  
 la grande ame les a élevés au-dessus de toute  
 hauteur humaine : elle ne réclamera pas leur  
 subsistance , leurs droits , leurs biens ( disons-le  
 en passant & par similitude seulement ; voyez ,  
*ut supra* , le discours de Symmaque ) que la  
 superstition ne leur avoit pas donnés ; mais la  
 liberté la plus parfaite , la plus éclairée : elle  
 ne pourra pas dire que plusieurs points du dogme

---

(1) *Ibidem* , pag. 150 & 151.

& de sa discipline sont attaqués , méprisés & foulés ; que sa hiérarchie est renversée avec la puissance spirituelle que Jesus-Christ lui a confiée ; que la primauté de Pierre n'est plus reconnue ; que le schisme & l'hérésie ravagent ce royaume , l'une des plus belles portions de son héritage spirituel ; ce royaume naguères si brillant , & aujourd'hui un monceau de ruines & de cadavres.

Cette religion sainte ne pourra pas dire que le ferment produit sous différentes formes doit être rejeté avec courage , avec effort ; qu'il ne fauroit être arraché que par l'intérêt , l'astuce ou la violence ? elle ne pourra pas dire que les anciens évêques l'ont justement détesté & rejeté ? que les nouveaux sont des intrus , des larrons , des mercénaires ? que M. Barthe est du nombre de ceux-là ? que son discours à l'assemblée nationale , & tous ses autres depuis ( tels surtout que son instruction pastorale , avec ses conférences , son mandement du 17 octobre 1791 , son apothéose de Mirabeau ( 1 ) , ses lucubrations

(1) Le 28 du mois de novembre dernier , au grand scandale de presque tous les citoyens de la ville d'Auch , M. Barthe a fait l'apothéose de Mirabeau dans l'église des pères Cordeliers.

Semblable à Satan , qui préside son conseil , ( j'excepte & excuse un peu certaines personnes qui forcément se sont trouvées à cette cérémonie ) ce forcené s'est emparé du fauteuil , qui , abstraction faite du moral , eût pu lui être si bien disputé : il a

(1) du 14 décembre dans le club d'Auch , son exécration sortie contre le département de Paris, du 19 du même mois, avec son infernale motion dans le même antre ) nous sont les plus sûrs garans qu'il va cruellement ravager le troupeau qu'il a usurpé? qu'on a tout à craindre d'un . . . . . a qui osé dire que » pour la première fois , la » Divinité avoit été soumise à son compas » mathématique , que la constitution avoit des » bases aussi immuables que cette même Divinité » (2) , & qu'ayant coûté à peine une goutte » de sang , elle étoit le complément de l'évangile » ? elle ne pourra pas dire avec certitude que les pieds de cet homme , loin d'être les pieds de celui qui *évangélise & annonce la paix* ( Isaïe 49 ) , sont au contraire les pieds

---

parlé ; il a ordonné , & distribué les places & les rangs , selon ses goûts & ses volontés. . . . . La statue de l'impie placée enfin à côté de la croix adorable , il a accordé la parole à un de ses suppôts , qui , du haut de la chaire de vérité , a fait entendre un discours que le pâtre le plus impie n'eût pas avoué , mais dont il auroit au contraire singulièrement rongé.

Voilà ce qu'on appelle renouveler l'église de Jésus-Christ : voilà , apprenez-le catholiques du diocèse , comment les amis du club de la ville d'Auch , présidé par M. Barthe , en renouvelant le paganisme ou le samaritanisme , prétendent y réussir.

(1) Si je n'eusse craint de salir mon discours , j'eusse rapporté quelques lambeaux de ces lucubrations.

(2) Voyez la réponse théologique à son instruction pastorale , dédiée aux curés & vicaires assermentés.

d'un loup féroce qui ne respire que sang & carnage ; que ses mains , loin d'être pures , sont toujours ensanglantées par les chairs palpitantes du troupeau déchiré ? ( 1 )

Quoi ! notre religion ne parlera pas ainsi ! seule elle ne jouira pas du privilège de sa liberté ? ( Voyez le discours de Symmaque ) des chrétiens

( 1 ) Catholiques de la ville de Nogaro , que vous êtes admirables ! combien vos efforts pour le repousser , lorsque la fureur l'a porté chez vous pour vous dévorer , ont réjoui le ciel & le diocèse ! Ah ! vivez , vivez à jamais !!!

Mais taisant le ravage spirituel que M. Barthe cause avec ses conforts , pourquoi les membres du conseil du département , dont j'ai déjà parlé , n'ont-ils pas dit ( séance du 20 novembre 1791 ) que depuis qu'il a usurpé la place de M. DE LATOUR-DU-PIN , depuis que les véritables curés sont remplacés par les intrus ; pourquoi , dis-je , ces MM. n'ont-ils pas dit qu'on ne voit dans le département que troubles & discordes ? Pourquoi n'ont-ils pas dit que les brigandages , heureux fruits de leurs prédications , se multiplient chaque jour ? pourquoi , dans cette même séance , après avoir vomi mille imprécations contr'eux , les avoir dépeints comme des bêtes féroces , comme des misérables qui ne respirent que sang & carnage , ont-ils dit , sur le rapport fait des brigandages exercés dans la paroisse de Biran contre les véritable curé & vicaires , & plusieurs catholiques d'un mérite distingué , qu'il falloit jeter un voile sur cela ?

O honte ! ô crime ! Comment ces illustres juges peuvent-ils ainsi se partialiser ? Comment , au mépris de toutes les lois , de toute bienfaisance , de tout honneur , peuvent-ils rejeter hautement & publiquement , sur des innocentes victimes , les noirceurs & les atrocités des coupables jureurs & des mauvais citoyens ?

O nuit ténébreuse ! &c. &c. ( *U: suprà.* )

qu'elle a enfantés lui feront moins favorables que les empereurs ne l'étoient aux païens ? on imposera un honteux silence aux prêtres qui s'éléveroient contre ce mystère d'iniquité ? on les forcera de taire ce qu'ils doivent professer avec zèle, avec force, avec intrépidité ?

Se taire ! non, ils ne se tairont pas : » La religion catholique est la seule vraie hors de laquelle il n'y a pas de salut ; elle mérite d'être la dominante, d'être ce qu'elle a toujours été, & ce que tous nos rois ont voulu qu'elle fût ». Voilà *notre cri, notre profession de foi*. On peut nous mettre à mort, mais on ne nous forcera pas au silence. Eh ! qui nous forceroit, la crainte des chaînes, de la faim, de la nudité, de la mort ? mais nous savons que tout cela est le partage des disciples de Jésus-Christ, & que lui-même a souffert toutes ces croix pour nous.

Qui nous forcera donc au silence, & à nous séparer de notre religion ?

» La religion catholique, apostolique & romaine, cette religion de nos pères, qui remontant sans interruption par ses évêques, légitimes jusqu'à S. Pierre établi par J. C., d'où reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, & arrivant, par Aaron & Moïse, aux patriarches, & enfin à l'origine du monde . . .

» cette religion seule & unique » ; voilà , difons-  
le fans cefle , notre cri , nos réclamations.

» Que ferons - nous de ces gens - là : ( 1 )  
( Pierre & Jean ) » difoient les fénateurs & les  
» docteurs de la loi ? Ils ont fait un miracle  
» qui eft connu de tous les habitans de Jérú-  
» falem. Cela eft certain , nous ne pouvons  
» le nier : défendons-leur avec menaces , de  
» parler à l'avenir au nom de Jefus , ni d'en-  
» feigner en fon nom. » ( 2 )

Que répondirent Pierre & Jean ?

» Jugez vous-même s'il eft jufté de vous  
» obéir plutôt qu'à Dieu. Pour nous , nous  
» ne pouvons ne point parler des chofes que  
» nous avons vues & entendues. »

Eh bien ! apprenez-le , vous tous les ennemis  
de notre religion ! notre pofition eft la même ;  
c'eft la même églife , c'eft Pierre & Jean qui  
réclament avec nous & par nous : nous avons  
la même doctrine ; & ne devant pas laiffer  
périr le dépôt qu'ils nous ont confié ; devant  
au contraire en être les gardiens fidelles , les  
défenfeurs intrépides ; *jugez fi nous devons vous  
obéir plutôt qu'à Dieu.*

Non , la parole de Dieu ne fauroit être liée :  
nous annoncerons fans craindre , fans pâlir , les

(1) Actes des apôtres , chap. 4.

(2) L'assemblée nationale a imité les docteurs de la loi,

choses que nous avons reçues, & celles que nous avons vues & entendues; & répétant le miracle subsistant de la miséricorde divine dans la fermeté à jamais mémorable de l'église gallicane, nous reprocherons sans cesse à ses persécuteurs leurs crimes & leurs infamies. (1)

Paroissez illustre Ambroise, reditez-nous, au nom de tous les empereurs, (pour nous, nous le disons à Louis XVI, au nom de tous les rois ses prédécesseurs) ce que vous disiez à Valentiniën, au nom de Gratien son frère, dans la crainte où vous étiez qu'il n'accueillît la requête du préfet Symmaque: (2)

» Nous avons vu la mort sans regret, parce  
 » que nous nous flattions que vous maintiendriez  
 » ce que nous avons établi pour l'honneur du  
 » christianisme. Hélas! qu'auroit pu faire de  
 » plus celui qui nous auroit arraché la vie?  
 » Vous avez détruit des trophées que nous  
 » avons établi à notre sainte religion! vous  
 » avez cassé nos ordonnances: nos rebelles  
 » meurtriers ne l'eussent pas fait! c'est à pré-  
 » sent que nous recevons dans nos entrailles la  
 » blessure la plus cruelle. La meilleure partie  
 » de nous-mêmes étoit dans votre cœur, &

(1) *Quasi tuba, exalta vocem.* Isaïe 58.

(2) Histoire du Bas-Empire, Val. & Theod., liv. 5, p. 155.

» c'est là que vous nous portez le coup le plus  
 » mortel. . . . Ah ! revenez sur vous-même ,  
 » & examinez combien peu vous respectez vos  
 » frères , vos pères , & Dieu même. »

Le jeune Valentinien avoit le cœur droit & ne manquoit pas de prendre le bon parti lorsqu'il n'en étoit pas détourné. La lettre de S. Ambroïse trouva dans son ame des dispositions favorables ; elle acheva de le déterminer. Il la fit lire dans son conseil ; il reprocha aux chrétiens leur perfide foiblesse (1), & s'adressant ensuite aux païens, il leur dit ; » comment osez-vous penser , &c. » ( voyez *ut supra.* )

Quoi de plus touchant pour des catholiques ! après des exemples si frappans , après le danger imminent de voir dans ce royaume leur religion détruite ; ne prendront-ils donc jamais un parti noble & généreux ? mettant de côté *cette perfide foiblesse* (2), ne s'adresseront-ils pas sans délai à notre *bon roi*, à l'*assemblée*, au *département*,

(1) *Ibidem*, pag. 156.

(2) C'est effectivement une chose bien étrange, que, la liberté de tous les cultes étant décrétée, les catholiques romains, dont la religion étoit naguères la dominante, soient les seuls qui, la constitution à la main, n'osent pas élever leur voix pour demander le libre exercice de cette même religion.

(1) pour les supplier de nous être favorables ? ne les attrôferont-ils pas de leurs larmes , pour les forcer de jeter un œil favorable sur notre misère & notre néant ?

Mais que dis-je ! me trompé-je ! ou bien mes sentimens ne passent-ils pas dans votre ame !

Oui , Seigneur , l'illusion cesse , le bandeau tombe. Interprête fidelle , j'éleverai ma voix pour vous demander misericorde. Daignez accueillir nos foibles accens , & faire que nous trouvions grâce auprès des puissances que nous allons supplier.

Connoissant les merveilles que vous avez faites pour établir notre sainte religion , pour la maintenir & la propager..... Après avoir vu ce que vous venez de faire pour l'église gallicane , cette illustre portion de l'église universelle..... Après tant de merveilles , Seigneur , ç'en est fait ; nous renonçons à l'impiété & à tout ce que le monde trompeur sauroit nous offrir. Nous venons à vous ; ne nous rejetez pas ? nous avons péché , nous l'avouons humblement. Mais si notre repentir , si les gémissemens & les voix lamentables de nos pasteurs ne peuvent calmer votre courroux ; que

---

(1) On pourra au reste , si on le juge nécessaire , s'adresser à ces deux puissances. Pour moi , je crois que , n'importe les arrêts pris , on agiroit prudemment de le faire ; mais quant au roi , on ne peut se dispenser de le supplier.

votre parole vous arrête. Autrefois , lorsque Daniel éleva sa voix pour le peuple juif , vous fûtes sensible à sa priere : vous lui suscitâtes un grand roi , qui le délivra & lui rebâtit Jérusalem. Vous châtiâtes ce peuple ; mais il ne périt pas.

Aussi affligés que les Israélites , nous implorons , Seigneur , votre clémence. Ayez pitié de nous ! nous vous en conjurons ! Ayez pitié de nous. Eh ! pourquoi ne seriez-vous pas sensible ? Ce n'est pas un Daniel qui vous prie ; ce sont tous les justes de votre église , c'est Jésus , votre cher fils , qui , de son berceau , élève ses royales mains pour demander grâce & miséricorde pour nous ! faites donc briller , ô Dieu suprême , l'éclat de votre majesté ; & nous serons sauvés. Rendez-nous tous à notre mere commune , l'église de France , qui nous a enfantés. Rendez-nous tous à l'église universelle que vous avez fécondée de vos grâces , & qui , plus véritablement que la synagogue , a rempli (1) un terrain immense de ses racines , couvert les montagnes de son ombre , poussé ses pampres jusqu'à la cîme des plus hauts cèdres ! Rendez-nous-là , Seigneur , notre mere commune ; rendez-lui sa véritable splendeur , sa véritable gloire ! cette gloire , cette splendeur qui émanent de vous. Ce fera alors qu'elle fera par-

---

(1) Pf. 79.

faitement belle ; & que fille chérie , épouse d'un grand roi (1) , elle paroîtra ornée des vertus qui jadis relevoient son éclat. Ce sera alors que ses ennemis frappés aussi de sa beauté , rentreront , avec nous , dans ses tabernacles saints , dans ses pavillons sacrés , & qu'après avoir chanté ensemble ici bas les dons que vous aurez versés sur elle , & la miséricorde qui nous en aura fait participans , nous mériterons tous de régner avec elle dans les siècles futurs.

---

(1) Pg. 44.

